



FLEX'



Association REFLEX'
n°2 10 mai 2004

→ e-mail : reflexe@no-log.org
→ site : <http://vsqreflex.free.fr>



Association REFLEX' - <http://vsqreflex.free.fr> - reflexe@no-log.org

Edito

Woaw, je me vois confier l'édito du deuxième numéro de Flex'...

Je vais donc commencer par l'essentiel, à savoir que ce journal est une tribune libre, ouverte à l'ensemble de la population universitaire, des étudiants aux personnels administratifs en passant par les enseignants. Pouvoir s'exprimer librement, et sans orientation définie, voilà la finalité que nous nous sommes fixés à l'origine.

Un journal à l'image d'une association, Reflex', encore jeune de quelques mois, et qui se veut facteur de cohésion et représentative du monde qui nous entoure. Comment ? Par l'organisation de débats et de conférences portant sur des sujets proposés et quelle qu'en soit la nature (culturelle, politique, sociale, etc...).

Pas de démagogie ou encore de neutralité, non, juste un engagement, terriblement prenant, à rétablir un dialogue et une information au sein de la Fac.

Le premier numéro est sorti le mardi 27 avril, distribué sur le site de Vauban et de D'Alembert. Il est également disponible sur le site de l'association (<http://vsqreflex.free.fr>), et au SVE à Vauban.

Pour le reste : On vous laisse le printemps qui ne durera pas toute la vie, et les décolletés, autant que les débardeurs, et les foteux sur le parvis de Vauban, les groupes qui s'approprient le gazon et ceux qui n'en ont pas le temps, les prochaines vacances, à bosser, à ne pas bosser, les perspectives pour l'année prochaine, peut-être changer de section, d'endroit, peut-être arrêter de se poser des questions, peut-être dormir un peu après les échéances...

Nous voilà en pleine période de révision et d'examens, alors bonne chance à tous, que vous soyez corrigés ou correcteurs. Surtout n'oubliez pas que nous sommes là pour toutes questions ou informations supplémentaires.

Et enfin, comme d'habitude, en route pour la joie...





Les partiels, mode d'emploi :

Non, ne rêvez pas, je ne vais pas vous révéler une technique secrète pour réussir ses partiels sans trop se fatiguer. Je vais plutôt vous rappeler les règles qui régissent l'évaluation toute au long de l'année universitaire.

Ce sujet peut paraître rébarbatif, cependant je pense que certaines de ces règles ne sont pas connues de tous les étudiants et qu'il est important de les rappeler. Cet article s'adresse donc plutôt aux 1^{ère} année mais peut aussi intéresser les autres étudiants notamment au niveau du rattrapage.

Le calcul de la moyenne du semestre :

Contrairement à ce que pourrait penser certains étudiants de 1^{ère} année, la moyenne ne se calcule pas grâce au coefficient E.C.T.S. (enfin jusqu'à l'année prochaine) mais au sein de chaque unité d'enseignement. Ainsi on calcule la moyenne de chaque U.E. et on y applique le coefficient correspondant :

Coefficient 2 pour l'unité d'enseignement fondamentale

Coefficient 1 pour le reste des unités (découverte, méthodologie,...)

Attention, les coefficients ne s'appliquent qu'aux U.E. et non aux matières prises individuellement, mais si vous n'avez pas tout compris voici un exemple qui pourrait éclaircir les choses :

U.E.	Matière	T.D.	Partiels	Moyenne de la matière	Moyenne de L'U.E.	Coefficient de L'U.E.	Moyenne du semestre		
1	Histoire contemporaine	11	8	9,5	9,67	2	10,15		
	Histoire ancienne	11	6	8,5					
	Initiation à l'histoire	12	10	11					
2	Méthodologie	13	11	12	10,25	1		10,15	
	Anglais	7	10	8,5					
3	Géographie	12	11	11,5	11	1			10,15
	Sociologie	12	9	10,5					

La session de rattrapage de septembre :

Les étudiants ne passent le rattrapage que s'ils n'ont pas eu la moyenne sur l'ensemble des deux semestres (système de compensation qui risquent de ne plus exister l'année prochaine), uniquement dans les U.E. et les matières où ils n'ont pas eu la moyenne. Les notes de ce rattrapage remplacent les moyennes de la matière concerné quoi qu'il arrive, même si cela fait perdre des points à l'étudiant. En effet, les rattrapages à l'université sont fait de tels façon qu'il est quasiment impossible de se rattraper...les sujets sont plus délicats qu'en juin, la notation plus sévère et le taux d'élèves passant grâce à ce système doit être assez restreint (alors un conseil, travaillez bien votre session de juin). Cette remarque est le résultat d'une expérience personnelle sur un DEUG parmi tant d'autres, cependant je pense que le système d'évaluation de la session de rattrapage pourrait faire l'objet de revendications étudiantes (si ce n'est pas déjà le cas).

Le passage conditionnel :

Il existe cependant une possibilité de passer en 2^{ème} année sans avoir obtenu la moyenne sur l'ensemble des deux semestres : le passage conditionnel. Ce système permet aux élèves ayant validé 70% ou plus de leurs U.E. (il faut prendre en compte les coefficients de chaque U.E.) de suivre les cours de la 2^{ème} année tout en validant les U.E. manquants.

Cependant ce système et l'ensemble des règles dont je vous ai parlé sont remises en question par la nouvelle « compensation » de la présidence et par le système du L.M.D.

Je m'excuse d'avance envers ceux qui connaissait déjà l'existence de ces règles et qui ont perdu un temps précieux à lire cette article et j'invite l'ensemble des lecteurs à réagir à nos articles (ou à en proposer de nouveaux) sur le site de l'association.

@lex

P.S. : Il existe un règlement concernant la tenue des épreuves sur le fascicule qui vous a été fourni en début d'année mais qui est aussi affiché à côté de l'ascenseur du Hall Vauban.



Semez puis moissonnez

En prenant le train pour aller à notre chère UVSQ, vous avez sûrement remarqué la présence de cabanes, alignées le long de la voie ferrée entre les gares de Versailles-Chantiers et de St-Cyr. Leur apparence est trompeuse. Il ne s'agit pas de ruines, d'un campement sauvage ni même d'un bidonville, mais de jardins familiaux. 2 associations, La Quintinie et l'Union potagère de Versailles (fondée en 1920) mettent une centaine de parcelles (entre 150 et 300 m²) à la disposition de qui les demandent. Cela en coopération avec la mairie.

Jardins familiaux, jardins d'insertion, jardins sociaux ou jardins de quartiers connaissent un réel essor depuis les années 1990. Ces différents concepts sont proches car ils ne comportent pas de buts commerciaux. Leur vocation est de fournir un complément alimentaire, d'aider des personnes en difficulté (chômeurs, Rmistes, anciens détenus) ou tout simplement de (re)découvrir le travail de la terre.

Le mouvement s'inscrit aussi dans le cadre d'une agriculture biologique (pas d'engrais, des centres équestres fournissent le fumier) et il contribue à donner un autre visage à nos villes et quartiers. Celui d'un espace où le travail est accompli avec amour, l'échange fait en bonne justice et où le temps qui passe est celui des saisons. Cela est possible car la terre est généreuse avec tous !

Olivier M.

A LIRE CE MOIS-CI

Alors que les spécialistes de l'Afrique se répandent en jérémiades sur le malheur de l'Afrique, l'ouvrage d'**Anne-Cécile Robert** *L'Afrique au secours de l'Occident** vient enfin rectifier l'image d'un continent en difficulté, jugé en retard ; un retard qui lui sera peut-être salvateur.

En effet, l'auteur dresse un bilan de la situation de l'Afrique depuis les indépendances et pointe du doigt la globalisation libérale contemporaine qui perpétue une domination historique du continent africain par l'Occident ; hier l'Empire colonial français, anglais, belge..., aujourd'hui le FMI, la Banque Mondiale, l'OMC... Les mêmes phénomènes de déstructuration des sociétés, de domination psychologique et culturelle se déroulent sous la pression des bailleurs de fonds présentant le libre-échange comme la voie vers le bonheur. Un libre-échange qui ne permet qu'aux firmes multinationales de pénétrer des marchés au mépris des règles sociales ou environnementales.

Il est alors temps de chercher les vrais responsables de la situation du continent africain. L'auteur dénonce alors une double culpabilité : celle de l'Occident qui cherche à imposer son modèle, modèle qui ne parvient même pas à assurer le bonheur de la majorité de sa propre population, et celle des élites africaines coupables de l'accepter. Nos valeurs de rentabilité, d'efficacité, destructrices de tout lien social, semblent être récupérées par les Africains, ce qui permet aux économistes de stigmatiser un « retard » de l'Afrique. Mais si ce prétendu retard n'était que le « *signe d'une force et d'une vitalité en opposition aux valeurs prédatrices de l'Occident capitaliste* » ?

Récemment, j'ai eu l'occasion, de lire 2 ouvrages, 2 journaux intimes ayant pour thème la drogue. Le sujet est abordé de manière assez crue mais intéressante grâce à la vision interne qui nous est proposée à 2 époques différentes, les années 70 et la fin des années 90. Le premier est anonyme et s'intitule L'Herbe Bleue quant au second il est écrit par Ann Scott et a pour titre Poussières d'Ange.

Mathilde R.

Plutôt que de pousser l'Afrique à suivre notre exemple peut-être devrions-nous nous inspirer de certaines valeurs attachées au continent comme l'existence d'un véritable lien social, y compris entre générations, l'importance donnée à la discussion (la palabre) ainsi qu'un rapport différent au temps et à la nature, où contrairement à l'Occident l'homme ne cherche pas à maîtriser son environnement mais à y s'insérer harmonieusement. Pour le cinéaste sénégalais Moussa Sene Absa : « *L'Afrique est le réservoir des valeurs futures* ».

Sans nier les drames du continent africain et sans idéaliser les valeurs de l'Afrique, pouvant contenir des effets pervers, l'auteur nous amène cependant à nous interroger sur nos propres modes de vie et nos valeurs. A nous de lutter pour imposer aussi une autre façon de concevoir les relations humaines et la répartition des richesses.

* ROBERT Anne-Cécile, *L'Afrique au secours de l'Occident*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Les Editions Ouvrières, 2004, 158 p, 16 €

Nicolas K.



Touche pas aux Beatles ou la révolte du monde du HIP-HOP

Evidement, il devait s'attendre à des réactions. Car pour Danger Mouse, DJ originaire de L.A., l'idée géniale de mixer le Black Album de Jay-Z avec le White Album des Beatles devait se limiter à un coup de pub. Mais le Grey Album, distribué à l'origine à seulement 3000 exemplaires promotionnels, s'est attiré les foudres de la maison de disque EMI propriétaire du catalogue des Fab Four de Liverpool. Dès lors, en réaction à l'artillerie lourde déployée par les avocats de la major, s'est organisée une opération de « désobéissance civile » : durant toute une journée (le « Grey Tuesday ») près de trois cents sites Internet légaux ont permis à plus de 300 000 internautes de télécharger l'album, un record ! A l'instar de Jack White leader des White Stripes, Danger Mouse, alias Brian Burton, et son Grey Album sont devenus un véritable symbole de la lutte contre la mainmise des majors sur l'industrie musicale.



Il s'agit bien évidemment d'une nouvelle page dans la crise que traversent les multinationales du disque, véritables obstacles à la création et à la culture, qui vont une nouvelle fois rejeter la cause de leurs licenciements, de la révision du contrat d'Ophélie Winter et de la baisse de leur chiffre d'affaire sur les méchants internautes plutôt que sur les pressions incroyables de leurs fonds de pension d'actionnaires...

Quant à l'album lui-même (véritable objet de cette chronique) ce n'est certainement pas à moi de vous dire s'il fait parti des 20% des albums dis « écoutables » (adressez-vous à JJ, NDLR). Toujours est-il qu'il s'agit d'une œuvre aboutie et qu'il faut reconnaître au DJ un certain talent pour la production.

Seule certitude donc cet album ne vous laissera pas indifférent (surtout les fans des Beatles) alors à vos claviers...

John.

Coin BD

Voilà des BDs qu'elles sont bien ! Et voilà un auteur-dessinateur qu'il est bon ! Il s'appelle Larcenet, avant, il habitait dans le coin et son look était marrant, habillé en keupon qu'il était. Et Larcenet a déjà derrière lui un grand parcours d'artiste, même s'il reste inconnu à certaines oreilles. Pourquoi est-ce qu'il est intéressant dans son boulot ? Parce qu'il dessine avec un style particulier que l'on reconnaît aisément. Un style qui rend son trait sympathique et résolument humain, et qu'il teinte parfois d'un humour glacial (sans rire). Il est plutôt drôle, mais ne nous méprenons pas, certaines de ces œuvres telles que *Le combat ordinaire* ou *Les entremondes*, plus que réalistes, sont parfois très sombres. Elles démontrent la capacité de l'auteur à multiplier les genres.



C'est quelqu'un qui a bossé pour Fluide Glacial, pour Spirou, et pour plein d'autres mag de BD. On le trouve dans toutes les bonnes librairies dignes de ce nom.

JJ



Encore jeune REFLEX' ouvre ses portes à tous, journalistes, écrivains, philosophes, dessinateurs, charcutières, bien entendu ratés et au bout du rouleau (les étudiants sont en option facultative) Alors dès la rentrée prochaine nous vous attendons pleins d'idées et ... d'idées pour faire trembler les fondations d'une fac bien morose.

Contacts : <http://vsqreflex.free.fr> (lâchez vous sur le forum !!)
reflexe@no-log.org